

Tout au long de sa carrière, le sculpteur autrichien Franz West réalisa de nombreux meubles instaurant un dialogue avec l'histoire du design viennois et la symbolique bourgeoise de l'ameublement d'intérieur. L'œuvre *2 x 20 Years of Parkett (for Parkett 70)* a été réalisée en édition limitée pour le magazine d'art *Parkett* en 2004. Elle est une réponse formelle aux rayonnages industriels utilisés partout dans le monde. Ainsi présentée au sein de l'exposition, cette étagère, à l'apparence commune et aux matériaux pauvres, interroge la notion de standardisation et d'œuvre d'art.

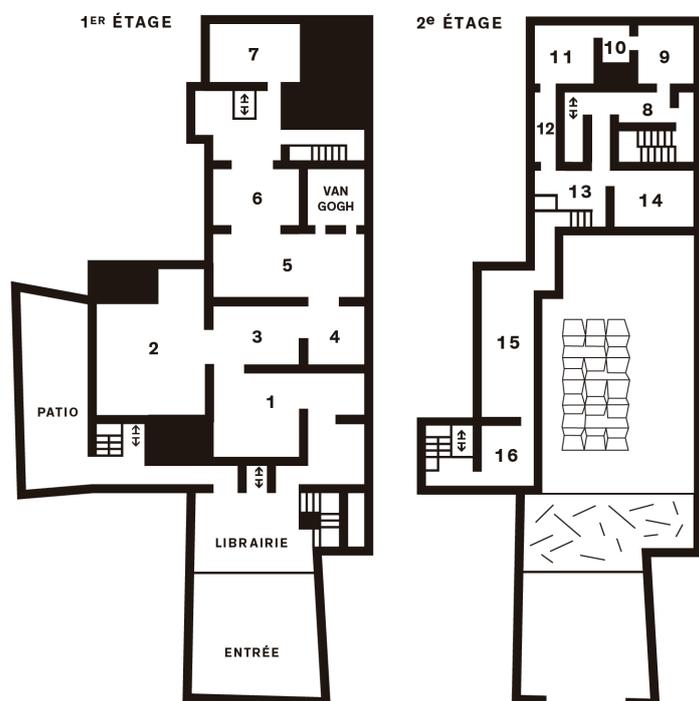
15. Si leur nationalité et leur âge diffèrent, Karen Kilimnik et Sergej Jensen entretiennent tous deux un dialogue fécond avec l'histoire de l'art et ses utopies. La première, américaine, a été reconnue dès la fin des années 1980 pour ses installations et peintures inspirées par l'art classique, le romantisme et l'univers des contes. Le second, danois, élabore des œuvres principalement textiles interrogeant la persistance des grands principes modernistes, de l'abstraction au minimalisme.

16. Le photographe Daidō Moriyama récupère des fragments de réalité au cours de ses pérégrinations dans les rues du monde entier. Il est notamment connu pour ses clichés en noir et blanc de la société japonaise, pris durant la seconde moitié du *xx<sup>e</sup>* siècle. *Misawa* (1971) propose une vision surprenante de l'artiste japonais, qui semble y dresser son autoportrait en chien errant.

Anne Collier travaille à partir de détails issus d'œuvres d'autres artistes afin de questionner les clichés propres à la représentation des femmes. À l'inverse de Moriyama, elle s'attache à laisser de côté le filtre de sa subjectivité pour s'appropriier des représentations dominantes et les redéfinir.

Commissaire de l'exposition : Bice Curiger

En partenariat avec la Santander Art Gallery (Fundación Banco Santander, Madrid)  
et avec le soutien de la Banque Populaire Méditerranée



FONDATION  
VINCENT  
VAN GOGH  
ARLES

FRANÇAIS

## MA CARTOGRAPHIE LA COLLECTION ERLING KAGGE

Darren Almond – Diane Arbus – Tauba Auerbach – John Bock – Ian Cheng  
Anne Collier – Trisha Donnelly – Eliza Douglas – Carroll Dunham – Olafur Eliasson  
Roe Ethridge – Jana Euler – Matias Faldbakken – Urs Fischer – Isa Genzken  
Mark Handforth – Fabrice Hyber – Anne Imhof – Sergej Jensen – Karen Kilimnik  
Jim Lambie – Klara Lidén – Birgit Megerle – Daidō Moriyama – Jorge Pardo  
Raymond Pettibon – Lari Pittman – Torbjørn Rødland – Josh Smith  
Vibeke Tandberg Wolfgang Tillmans – Rirkrit Tiravanija – Peter Wächtler  
Lawrence Weiner – Franz West – Sue Williams

03.10.2020 – 28.03.2021

Ouverte depuis 2014, la Fondation Vincent van Gogh Arles propose d'explorer la résonance entre l'œuvre de Van Gogh et la production artistique internationale d'hier et d'aujourd'hui.

L'exposition « Ma cartographie : la collection Erling Kagge » présente plus d'une centaine d'œuvres issues de la collection de l'aventurier, avocat, éditeur et écrivain norvégien Erling Kagge. Commencée dès 1999, celle-ci regroupe aujourd'hui environ huit cents pièces d'artistes d'origines et de générations différentes.

Pour Kagge, si la vie peut être vue comme un territoire à explorer, alors l'art est une boussole. Lui qui a réalisé l'exploit dit des « trois pôles », ralliant à pied le pôle Sud, le pôle Nord et le sommet de l'Everest, il explore la création contemporaine avec une curiosité intacte depuis plus de vingt ans. Pour cette exposition, Bice Curiger, directrice artistique de la Fondation, a dessiné un parcours qui s'attache à souligner les lignes de force d'une collection dont l'originalité réside dans sa diversité.

1. Les œuvres de Lawrence Weiner, présentes dès l'entrée, fournissent de précieux indices sur l'ensemble de l'exposition : à l'aide de formules poétiques (« Les étoiles ne restent pas immobiles », « Nous sommes des navires en mer, pas des canards dans une mare »), l'artiste conceptuel nous invite à nous mettre en mouvement, mentalement et physiquement. Ainsi, les autres pièces exposées – telles que les images évanescentes de Darren Almond, l'iceberg industriel de Mark Handforth ou l'environnement lumineux créé par Olafur Eliasson – apparaissent à leur tour comme autant de territoires à explorer.

Le travail de Birgit Megerle, qui met en scène des vies ordinaires, interroge notre perception. Mêlant abstraction géométrique et représentation figurative, il se trouve à la croisée de différents mouvements picturaux tels le surréalisme, le réalisme et la figuration narrative.

2. Cette salle présente l'œuvre de Wolfgang Tillmans, qui s'est fait connaître dans les années 1990 grâce ses collaborations avec des magazines et avec le milieu de la mode. Ce photographe allemand capture les destinées écorchées d'une génération punk avide de fête et de liberté. Au fil de sa carrière, il s'est attaqué aux grandes catégories instituées par l'histoire de l'art, et produit aujourd'hui des images abstraites réalisées grâce à des techniques innovantes, et empreintes d'une très grande sensualité.

On trouve également ici la série *Old Man Going Up and Down a Staircase* (2003) de la Norvégienne Vibeke Tandberg qui,

grimée en homme âgé, explore la notion d'identité personnelle et sociale ; sont aussi réunis les deux peintres américains **Josh Smith** et **Eliza Douglas**, dont les œuvres font appel au style artistique du Bad Painting ou à l'abstraction, pour y injecter un regard contemporain critique et offrir, chacun à leur manière, différentes manières de considérer la société et l'histoire de l'art tout en s'y inscrivant. L'expressionnisme dégoulinant et pop de Smith côtoie ainsi les peintures physiques de Douglas.

**3.** **Jim Lambie** puise son inspiration dans la musique et les ondes sonores. L'artiste originaire de Glasgow, également DJ, fait dialoguer sa pratique de plasticien avec la musique, et plus spécifiquement le rock et la musique indépendante. En créant une installation particulièrement immersive à partir d'éléments simples, Lambie livre une œuvre syncrétique, entre psychédéisme et géométrie, teintée de rébellion punk.

**4.** Une dimension protestataire est également perceptible dans les tableaux de **Lari Pittman**, qui ne cesse de questionner l'identité de l'Amérique du Nord à travers des compositions saturées de couleurs vives. Pour lui, parcourir le monde c'est aussi explorer l'histoire de son pays. L'artiste interroge ainsi la crise liée à la pandémie du sida à partir des années 1980 ou la représentation des communautés amérindiennes dans la société nord-américaine.

**5.** Cette salle s'ouvre sur un grand format aux accents calligraphiques de la peintre américaine **Sue Williams**. La symbolique érotique de ses motifs fait écho aux *Female Portrait* (1999) de l'artiste **Carroll Dunham**, qui côtoient les images émotionnelles à l'esthétique conceptuelle de **Torbjørn Rødland**.

L'œuvre *Noisette* (2009) d'**Urs Fischer** surprend le spectateur autant qu'elle peut le déranger. Perçu comme provocant, mettant à mal les structures traditionnelles de l'art, le travail d'Urs Fischer est profondément hétéroclite. L'artiste suisse a, dès le début de sa carrière, réalisé de nombreuses sculptures, peintures et installations détournant des situations ou objets usuels jusqu'à les rendre absurdes. En 2016, la Fondation lui avait consacré une exposition monographique, dont témoignent encore les papiers peints présents, de manière permanente, à la fin du parcours de l'exposition.

**6.** L'Américain **Ian Cheng** développe depuis une dizaine d'années un travail qui s'inspire des neurosciences. Il crée ainsi des environnements virtuels formellement et conceptuellement proches du jeu vidéo, et livre la vision d'une époque et d'une génération résolument tournée vers les nouvelles technologies.

**7.** **Trisha Donnelly**, **Anne Imhof** et **Tauba Auerbach** se sont affirmées en tant qu'artistes dans un monde de l'art particulièrement dominé par les hommes. Regroupant divers documents personnels et archives, *The Dashiell Delay* (2007), édition réalisée pour le magazine *Parkett*, a été constituée sous forme d'énigme par Donnelly.

**Tauba Auerbach**, quant à elle, questionne depuis bientôt vingt ans, à l'aide de photographies, de peintures ou d'œuvres imprimées (éditions ou posters), les concepts même d'image, de dimension et de plan.

**8.** Ce second étage s'ouvre sur une photographie de **Diane Arbus**, considérée comme l'une des plus importantes photographes américaines. Elle a capturé les multiples facettes de l'Amérique du Nord au tournant de la Seconde Guerre mondiale, allant à la rencontre d'individus marginalisés, comme cet homme à l'emploi précaire de Père Noël à New York.

Aux côtés de ce cliché est présentée une sculpture de l'artiste allemande **Isa Genzken**, qui interroge depuis plus de trente ans les sujets propres à son médium, à travers des œuvres aux formes et matériaux divers. Ici, l'utilisation du béton incarne les recherches qu'elle mène autour de l'architecture et de la postmodernité, mouvement théorique et artistique apparu dans les années 1980 interrogeant la modernité et ses effets.

**9.** Dans la seconde salle, **Peter Wächtler** livre une œuvre figurative aux références et aux techniques multiples – du rock anglais au base-ball, du dessin à la sculpture. Faisant volontiers appel à l'art de la narration sous ses formes les plus classiques (conte, parabole, dessin animé), et à travers des personnages issus de la culture populaire, Wächtler dénonce une société occidentale contemporaine autoritaire, où la surveillance est omniprésente.

**10.** Autodidacte, **Raymond Pettibon** est reconnu pour ses œuvres mêlant texte et dessin et livrant une critique acerbe de l'Amérique du Nord. Le soldat couché en joue de *Untitled (Forever Young...)* (1991), et le motif du dollar visible dans *Untitled (She Made No)* (2001) sont autant d'icônes des USA mises à mal par Pettibon, fortement nourri par la culture alternative des années 1970.

**11.** Cette salle regroupe deux artistes qui développent une pratique engagée vis-à-vis des thèmes qui leur sont chers. L'artiste islandais **Olafur Eliasson** crée des sculptures interrogeant notre relation à l'environnement et la nature, à l'image de cet assemblage de kaléidoscopes. La peintre **Jana Euler**, quant à elle, réalise des peintures à l'esthétique volontairement laide et qui, souvent, critiquent la domination masculine dans la peinture.

**12.** Régulièrement qualifiée de brutale, l'œuvre de l'artiste danois **Matias Faldbakken** se déploie via la sculpture, la peinture, l'installation ou encore la photographie. Les trois pièces présentées ici s'approprient des motifs propres au street art ou au rap, dont les codes sont souvent employés par l'artiste, et reprennent les techniques du collage. Ainsi, Faldbakken s'empare de sujets politiques et sociétaux, comme la manière dont l'escalavage a été et est représenté dans l'art pour *Fashioned by Slavery (Oslo 09)* (2012).

**13.** On retrouve dans cet espace le photographe américain **Roe Ethridge**. Ce dernier réalise des images conceptuelles jouant avec les conventions de la photographie commerciale afin de produire différents niveaux de lecture pour un seul et même cliché.

**14.** Les pratiques de **Klara Lidén** et de **Rirkrit Tiravanija** se rejoignent dans leur radicalité. La Suédoise **Klara Lidén** réalise des sculptures, des installations ou encore des vidéos, et récupère souvent dans l'espace public les matériaux ou objets qui formeront la matière première de ses œuvres. L'emploi de ces éléments pauvres, travaillés dans une esthétique brute, très urbaine, inscrit Lidén à contre-courant d'une économie capitaliste encourageant le neuf et l'hyperconsommation.

**Rirkrit Tiravanija**, dont la pratique est associée à l'esthétique relationnelle (théorisée par le critique d'art Nicolas Bourriaud au tournant des années 2000), explore les attributs de la convivialité, notamment à travers le moment du repas. L'artiste thaïlandais interroge par ailleurs la mondialisation de la société contemporaine et ses répercussions économiques et sociales dans *Untitled 2008 (Freiheit kann man nicht simulieren in a wallet)*.